

[Text]

**Mr. Foster:** Bearing in mind that we have had about 31 new taxes increases by Mr. Wilson that are raising some tens of billions of dollars every year, do you think there should be a safeguard reverse mechanism whereby the government imposes these new cost-recovery mechanisms so they can be approved by the members of the House of Commons rather than simply imposed by a secret Order in Council?

**Ms Rutherford:** I am sure we could find all sorts of farmers who would support that suggestion, but on the other hand, I do not know that it is entirely practical. One of the things we have asked for in this legislation and in which we are always very interested, as I am sure you will notice in most of the submissions we make, is that farmers be consulted on issues that affect them. Cost recovery is certainly one issue that does affect them.

I do not think farmers have any real problem in paying for those services they use and that benefit them economically as producers. The animal identification programs that help to trace animals back to their point of origin so that the source of a disease can be identified is certainly very useful from the view of the public good. On the other hand, it is also really beneficial to a beef producer, who may be losing wandering animals, and that is probably a significant benefit to him that he may indeed be willing to pay for, at least in part.

We are not opposed to paying for what can be rightfully determined to be an item that should be paid by farmers as a part of the cost of doing business. But farmers do have a problem with bearing the brunt of the cost of programs and policies that are generally of benefit to the public good.

I do not know whether we would advocate one way or the other that they be approved by the House of Commons, but that kind of item may certainly stall implementation of policies that should otherwise go into effect more rapidly. One instance is obviously the list of diseases that is covered in Bill C-66 and will now be included in the regulations that were previously in the legislation. If there is a disease outbreak that is not mentioned in the old act, it can now go into regulation much more quickly than by having to open the legislation.

That is not to say we are in favour of regulation simply through Order in Council without the consultation period and that kind of thing. Producers do indeed want to be consulted, but we do understand that having a mechanism by which decisions can be made more quickly than opening legislation, which has to go through three readings in both chambers, is beneficial.

**Mr. Foster:** Mr. Gartner, on page 2 of your submission you point out the challenge that is posed by the article 11 negotiation at the GATT. Assuming there is not any decision to change or strengthen article 11—I guess we have to

[Translation]

**M. Foster:** Étant donné que M. Wilson a procédé à environ 31 augmentations de taxes qui vont rapporter à l'État plusieurs dizaines de milliards de dollars par année, ne pensez-vous pas qu'il faudrait prévoir une formule de sauvegarde en vertu de laquelle toute mesure nouvelle de récupération des coûts imposée par le gouvernement devrait être approuvée par la Chambre des communes, au lieu d'être tout simplement imposée par quelque obscur décret du conseil?

**Mme Rutherford:** Je suis sûre que bien des cultivateurs seraient favorables à votre proposition, mais en revanche, je ne sais pas si elle est réalisable en pratique. Ce que nous avons demandé dans le cadre de cette mesure législative, et qui nous a toujours intéressé, comme on peut le remarquer dans la plupart de nos interventions, c'est que l'on consulte les cultivateurs sur les questions qui les concernent. De toute évidence, la récupération des coûts fait partie de ces questions-là.

Je ne pense pas que les cultivateurs refusent de payer le coût des services qu'ils utilisent et dont ils profitent au plan économique en tant que producteurs. Les programmes d'identification des animaux, qui permettent de connaître l'origine de chaque animal de façon à retrouver facilement le point de départ d'une maladie, sont tout à fait souhaitables dans l'intérêt public. En revanche, ils sont également utiles à un producteur de bovins, puisqu'il risque moins de perdre des animaux égarés et de ce fait, ce producteur devrait être prêt à prendre en charge une partie du coût de ces programmes.

Nous ne refusons pas d'assumer des coûts dont on peut prouver qu'ils font légitimement partie de nos frais d'exploitation. Mais les cultivateurs ne veulent pas supporter intégralement le coût de certaines mesures qui sont essentiellement prises dans l'intérêt public.

Je ne sais pas si nous pouvons recommander que ces mesures soient approuvées par la Chambre des communes, mais ce genre d'exigence risque de retarder certaines interventions qui auraient pu normalement être faites plus rapidement. On peut penser en particulier à la liste des maladies prévues dans le projet de loi C-66, et qui vont désormais être incluses dans les règlements d'application de la loi. Si on voit apparaître une épidémie qui n'est pas prévue dans l'ancienne loi, il sera désormais plus rapide de l'intégrer à la réglementation puisqu'on n'aura plus besoin de modifier la loi.

Cela ne veut pas dire que nous sommes favorables au principe d'une réglementation par décret du conseil en l'absence de toute consultation. Les producteurs veulent être consultés, mais nous comprenons qu'il est utile de disposer d'une formule d'intervention qui soit plus rapide qu'une démarche législative comportant trois étapes devant chacune des deux Chambres.

**M. Foster:** Monsieur Gartner, vous évoquez à la page 2 de votre mémoire le défi que pose la négociation de l'article XI du GATT. Si cet article XI n'est pas modifié ou renforcé—on peut supposer que la situation actuelle ne sera